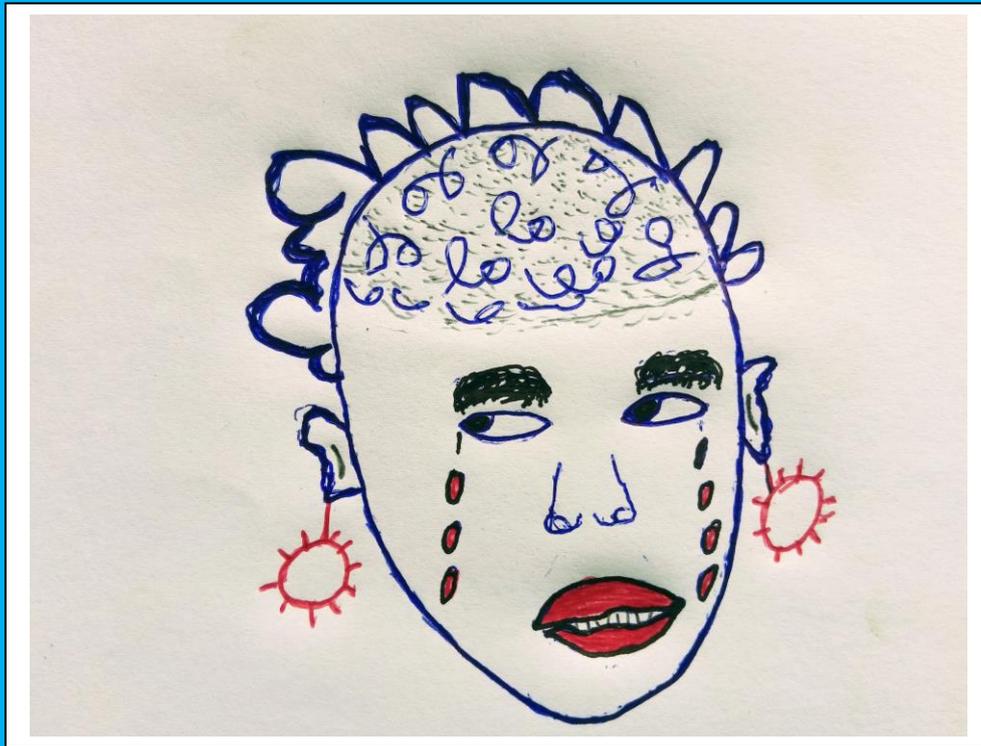


# Le récit de souffrance d'un citoyen camerounais

Par DOUANLA FABRICE



« Même les hommes biens ont une fois pleuré dans leur vie »

A toi qui porte toujours la main sur le cœur pour  
secourir les Hommes qui pleurent. A toi qui  
partage les peines des autres. A toi qui ne se  
moque point des personnes qui souffrent. Je vous  
dis merci.

L'autre jour dans la maison où je réside, j'ai vécu quelque chose qui me permet de partager avec toi. Cette situation n'est pas difficile à comprendre. Mais il serait mieux de t'informer que certaines choses peuvent te surprendre. Soyons prudent !

J'habite dans une maison non loin du grand marché. Un endroit proche de l'église où tout le monde peut venir rendre grâce à Dieu. A côté de ma maison se trouve de belle maison dont l'apparence ne te laisse point le choix de lancer un coup d'œil. Cette maison est d'une couleur verte. Le portail est fait en acier coloré de blanc et la devanture se présente en pavé extraordinaire présentant un éclat lumineux. Derrière la maison où j'habite se trouvent les maisons de mes voisins. Ils sont très gentils et je les aime beaucoup.

Il était 22h 24 minutes lorsque je décide d'aller poser ma tête sur mon lit. L'énergie était partie et toute la maison était sombre. Assis sur mon canapé, je dois me lever pour me diriger vers ma chambre située à deux mètres du couloir de sortir. Une fois debout, les maux de tête émergent mon corps. Avant d'arriver dans la chambre, mes forces avaient diminué. Ma main sur le lit me demande de m'allonger. C'est ainsi que je me suis couché. Vers zéro heure quelques minutes, les bruits d'une souris m'ont fait sursauter. Tout fatigué je me dirige vers le salon pour m'allonger sur le canapé que j'aime bien. Quelques moments après, un fantôme apparut. De manière soudaine, je dis à haute voix : « je vais te tuer ». Cet esprit aussitôt disparu. Je pensais que tout devrait aller mieux. Mais quelques instants après, il est revenu et je lui ai redit la même chose : « je vais te tuer. Je vais te tuer ». Il faut savoir que j'étais seul à la maison et je n'avais aucune autre solution que d'affronter cette situation personnellement. Après qu'il soit parti, j'avais la servitude que le jour allait se lever de bonheur comme se fut le cas autrefois.

Très tôt le matin, à l'heure que chantaient les coqs de mes voisins, j'étais encore allongé sur mon canapé. Plongé dans un sommeil de peine, je ne savais pas que la situation de la nuit devrait se poursuivre en journée. Il a fallu attendre 11 h 30 minutes pour que les bruits émis par les enfants du quartier me réveillent, j'étais très mal portant.

Mon visage était mouillé et mes articulations faisaient très mal. Mes yeux s'ouvraient à peine et mes jambes peinaient à se tenir debout. Je n'avais ni faim ni soif. Mais je savais que j'avais besoin d'aide. Il fallait que je me baigne. Puis, que je m'habille pour me rendre à

un centre de santé. La maison tournait autour de moi et personne ne pouvait savoir si j'allais bien parce que mon téléphone était très loin de moi et je ne savais même pas où il se situait. Pendant que j'étais en direction de la porte de sortir, mon ventre se mis à faire des bruits étonnants. J'ai cru qu'il s'agissait d'un dérangement passager. Mais les aliments que j'avais consommé plus de 7 heures avant voulaient sortir. C'est ainsi que j'ai vomis trois fois en deux minutes. Après cette action, j'ai pris place sur le sol et je me suis endormi pendant quinze minutes. Quelques temps après, je me suis battu à sortir pour me rendre au centre de santé comme j'avais pensé il ya quelques heures déjà.

Dehors le soleil était brulant et le vent était sec. De loin je voyais des enfants qui se baladaient en jouant. Je voulais aussi avoir cette force pour pouvoir aussi me déplacer comme eux. Le bruit que le vent faisait sur le feuillage était doux. Mon sac au dos, j'avançais peu à peu. Les yeux légèrement ouverts, les dents serrées dans la bouche, la sueur qui coulait sur mon visage démontrait aux yeux du public que je suis malade.

Une fois à coté de l'endroit où les petits commerçants docta exercent leurs activités, j'ai décidé de m'arrêter auprès d'un d'eux. Pendant plus de 45 minutes, je suis resté près du kiosque alors que le propriétaire n'était pas présent. L'ensoleillement était élevé et j'étais debout.

**Individu** : « il n'est pas là ».

**Moi** : « oui ».

**Individu** : « s'il te plaît entre prendre place dans son kiosque ».

**Moi** : « ok j'ai compris mais je vais rester debout ».

**Individu** : « ne vois tu pas que le soleil te frappe tellement ? ».

**Moi** : « grand, je ne bourge pas d'ici ».

**Individu** : « meurt même, toi c'est même qui ».

**Moi** : « merci grand ».

J'étais resté jusqu'à ce que le propriétaire du kiosque est arrivé.

**Commerçant docta** : « bonsoir monsieur, je m'appelle Romaric ».

**Moi** : « je suis malade. S'il te plaît je n'ai plus la force ».

**Commerçant docta** : « qu'as-tu pris avant ».

**Moi** : « j'ai pris... ».

C'est ainsi qu'il me donna 02 boîtes de lait pour me remonter. Après cela, il me conduisit tout près de lui. A un endroit de commerce où le propriétaire était absent. Cet endroit était un comptoir fait en planche.

**Commerçant docta** : « couche toi ici et repose toi d'abord ».

**Moi** : « ok ».

J'avais toujours mon sac au dos au moment où il ne demanda de me coucher. C'est lui qui m'aida à protéger ce sac. Car je n'avais plus de force. Il le mit sous moi, entre le comptoir et mon ventre parce que j'étais allongé. La sueur n'était pas loin de mon corps. Tous mes vêtements étaient mouillés et je n'avais ni mouchoir ni outil me permettant de me débarrasser de ce liquide toxique. Je me suis couché jusqu'à m'endormir pendant plusieurs dizaines de minutes. Après ce temps, je me suis levé discrètement. Puis, je suis parti sans dire au revoir ni au commerçant docta, ni aux autres personnes qui étaient autour de moi parce que je représentais de la pitié et tout le monde me regardait comme un petit fou. Je suis parti vers une direction inconnue, je ne savais pas où j'allais et je voulais juste m'éloigner le plus loin possible. Je n'étais plus normal.

**Un passant** : « bonsoir grand, ça ne va pas ? ».

**Moi** : « ça va aller ».

Je marchais sans équilibre et seul le vent me donnait la direction. Je ne savais quoi faire. On dirait que quelque chose me donnait l'orientation. Je me laissais conduire par cette énergie imaginaire.

Il est 17 heures dès qu'une femme me réveille. Je m'étais couché sur un comptoir proche de la route.

**Femme** : « bonjour monsieur, pourquoi dormez-vous à l'air libre ? Ne voyez vous pas ce soleil ? ».

**Moi** : « je suis là la mère ».

**Femme** : « d'où viens-tu ? ».



**Moi** : « je suis venu pour que tu m'administre le traitement dont tu m'as parlé il ya quelques heures ».

**Romarc** : « tu trembles tellement. As-tu mangé ? ».

**Moi** : « oui, j'ai mangé deux doigts de banane ».

**Romarc** : « ok, je vais t'injecter à la fesse et à la main ».

**Moi** : « ok, injecte-moi à la fesse en premier lieu ».

**Romarc** : « enlève ton pantalon et incline toi de coté ».

Une fois que j'ai obéi aux paroles de monsieur Romarc, il a subitement constaté que j'avais fait des selles sur moi. Mais il m'a injecté comme il le fallait et je suis rentré chez-moi pour revenir deux jours successifs. Aujourd'hui par la grâce de Dieu je me porte très bien.